

Birdman of Alcatraz de John Frankenheimer 1962
Fais comme l'oiseau...
Le Prisonnier d'Alcatraz, États-Unis 1962, 147 minutes

Maurice Elia

Number 222, November–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48440ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (2002). Review of [Birdman of Alcatraz de John Frankenheimer 1962 : fais comme l'oiseau... / *Le Prisonnier d'Alcatraz*, États-Unis 1962, 147 minutes]. *Séquences*, (222), 39–39.

Birdman of Alcatraz

DE JOHN FRANKENHEIMER

1962

Fais comme l'oiseau...



Jolie façon de passer le temps en prison

Burt Lancaster n'a pas remporté d'Oscar pour **Birdman of Alcatraz**. Cette année-là, les membres de l'Académie lui avaient préféré Gregory Peck pour **To Kill a Mockingbird**. Les deux films n'avaient pas grand-chose en commun (à part la mention d'oiseau dans leurs titres). Les deux films étaient en noir et blanc (choix des deux réalisateurs depuis quelques films déjà et pour plusieurs autres subséquents), mais **Birdman of Alcatraz** se déplaçait avec beaucoup plus de lourdeur tout au long de ses 147 minutes. Et aujourd'hui, le film pourrait paraître interminable à certains.

Dans cette histoire authentique d'un condamné à perpétuité pour un double meurtre, c'est souvent la prison-forteresse d'Alcatraz qui vole la vedette, bien qu'on voie Lancaster s'efforcer, avec ses grimaces douloureuses devenues célèbres, à convaincre le jury du Festival de Venise de l'époque de lui remettre la coupe Volpi d'interprétation (il a réussi !). Un prix plus (comble du naturel) ou moins (apothéose du cabotinage) justifié, mais qui finit par tristement prouver que, même il y a quarante ans, dans les grands festivals internationaux, on ne pouvait pas ignorer les Américains.

Ce Robert Stroud a donc vraiment existé. Il a raconté son histoire à Tom Gaddis (joué par Edmond O'Brien dans le film) lequel en a fait une biographie qui remporté un certain succès. Un jour qu'il rongea du noir dans sa cellule (Burt Lancaster a toujours semblé ronger du noir, poings fermés et dents serrés, comme il le fait si bien), un oiseau mal en point traverse les barreaux de sa cellule et se fait soigner par lui. De fil en aiguille, Stroud commence à s'occuper de centaines d'oiseaux, les élevant avec amour à même sa cellule et forçant presque sans le vouloir la sympathie de ses gardiens. Les truculents personnages qui pivotent autour de lui ne vont pas parvenir à entraver sa nouvelle passion. Ni sa mère trop envahissante, ni ses codétenus comme l'exubérant Felo Gomez, ni son gardien principal qui va même l'aider dans son élevage. Ce saint François d'Assise barricadé parviendra aussi à étouffer une rébellion au sein de la prison. Devenu spécialiste des

maladies d'oiseaux, il deviendra un ornithologue réputé sur la scène internationale où ses ouvrages feront autorité.

On le voit, la naïveté purement américaine en matière de cinéma va essayer de nous faire avaler ce monument de grandiloquence, en nous rappelant à maintes reprises que l'oiseau est dehors et libre, que l'homme est dedans prisonnier. Mais pour illustrer le cinéma du John Frankenheimer de cette époque-là, **Birdman of Alcatraz** reste l'exemple typique. Car malgré tout le mal qu'on peut en dire, ce film contient en filigrane les préoccupations formelles et les recherches stylistiques entreprises par le cinéaste depuis **All Fall Down** et **The Manchurian Candidate** (tous deux sortis la même année que **Birdman**) et poursuivies depuis avec **Seven Days in May** (1964), **Seconds** (1966) et **The Fixer** (1968). Ses films (des années 60, disons) s'attachent principalement à la glorification de la vie dans tous ses aspects. Pour Frankenheimer, ce sont les éléments extérieurs, illustrés par de nombreux mouvements de caméra déformants et étriqués, qui vous empoisonnent l'existence et vous détruisent la qualité que vous avez vous-même décidé un jour de lui donner. Pourtant, la vie est là, à portée de la main, simple, presque simpliste – bien qu'il faille chercher loin pour découvrir le côté positif que ses héros essaient de donner à ce mot. **Birdman of Alcatraz**, c'est du grand guignol qui cherche à atteindre une certaine abstraction, c'est une idée de départ probablement géniale, mais vidée de sa substance au profit d'une philosophie pontifiante qui déverse comme par un robinet ses bouffées maladroitement et moralisatrices. Jolie façon néanmoins de passer le temps en prison. **☞**

Maurice Elia

■ Le Prisonnier d'Alcatraz

États-Unis 1962, 147 minutes – Réal. : John Frankenheimer – Scén. : Guy Trosper, d'après le livre de Thomas E. Gaddis – Photo : Burnett Guffey – Mont. : Edward Mann – Mus. : Elmer Bernstein – Int. : Burt Lancaster (Robert Stroud), Karl Malden (Harvey Shoemaker), Thelma Ritter (Elizabeth Stroud), Betty Field (Stella Johnson), Neville Brand (Bull Ransom), Edmond O'Brien (Tom Gaddis), Hugh Marlowe (Roy Comstock), Telly Savalas (Felo Gomez) – Prod. : Stuart Miller, Guy Trosper.